

MARIANA CASTILLO DEBALL

120 Marie Chênél Où avez-vous été formée et quel est votre parcours ?

Mariana Castillo Deball J'ai obtenu un master en beaux-arts à l'Université nationale de Mexico. J'ai ensuite été formée dans un atelier graphique. Puis j'ai déménagé aux Pays-Bas, où j'ai suivi un programme de troisième cycle, à l'académie Jan Van Eyck de Maastricht. J'ai toujours été passionnée par l'écriture, la théorie et les livres d'artistes. À cette époque, l'académie comptait trois départements (théorie, beaux-arts et design), ainsi qu'un incroyable atelier d'impression où j'ai pu expérimenter les publications d'artistes et collaborer avec d'autres résidents.

MC Comment avez-vous décidé de devenir artiste ?

MCD Quand j'ai fini le lycée, je voulais étudier les mathématiques, la philosophie ou l'art. Je ne savais pas dans quelle direction aller. Mais j'ai finalement choisi ce dernier quand j'ai compris qu'un artiste peut combiner plus facilement d'autres disciplines. L'art m'a donné plus de liberté pour expérimenter ces différentes spécialités et intégrer d'autres domaines de connaissance, sans se limiter à un seul support.

MC Comment avez-vous trouvé votre voie en tant qu'artiste ?

MCD Lorsque j'étais enfant, mon père travaillait dans une imprimerie, comme mon grand-père. Toute ma famille est issue de ce milieu, j'étais entourée d'imprimés. Par conséquent, la question de la reproduction m'a toujours captivée. C'est important dans mon travail. Faire des pièces uniques ne m'a jamais intéressée, je préfère créer des œuvres multiples et trouver comment diffuser mes travaux de différentes manières. Ma mère est musicienne et artiste. J'ai également beaucoup observé la façon dont elle travaillait et faisait les choses. Il n'était donc pas très difficile de franchir le pas.

MC Avez-vous une méthode ? Pouvez-vous nous expliquer votre technique de travail ?

MCD L'une de mes obsessions est la méthode. Tout mon travail consiste à construire de petits appareils, comme des machines à penser, à jouer, etc. Chaque fois que je commence un projet, je développe une méthodologie. Je collabore aussi avec d'autres personnes. Je n'ai pas qu'un seul procédé. Pour chaque projet, j'invente un nouveau système.

MC Pour continuer sur votre méthode de travail, j'ai lu sur le site internet du Guggenheim que vous "assumez le rôle de l'explorateur ou de l'archéologue". Qu'est-ce que cela veut dire ?

MCD J'ai beaucoup travaillé sur l'histoire de l'archéologie. J'ai étudié la façon dont les objets sont déterrés et examinés, comment ils arrivent dans les musées et y sont exposés, quel est, au final, l'accès que nous avons à ce type de matériel. J'ai également exploré les différentes techniques que les archéologues utilisent pour travailler sur ces artefacts, et aussi comment ils réalisent des dessins, des photographies ou des moulages ; de quelle manière ils font des répliques de ces objets originaux afin de mieux les observer et d'en étudier le sens.



121

MC En quoi l'apprentissage de l'art est-il important ? Enseignez-vous ?

MCD J'ai beaucoup enseigné ces dernières années, ce qui est essentiel pour ma pratique. Je suis professeure à l'académie d'art de Münster depuis cinq ans, et je développe beaucoup de projets avec les étudiants.

MC Est-ce que cela influence votre pratique ?

MCD Oui, bien sûr. C'est très important d'être au contact de jeunes élèves. Cela vous donne l'opportunité de penser différemment, parce que vous devez les aider à créer leur propre langage. C'est donc aussi une façon pour moi de m'évader de mes propres systèmes et d'essayer d'en inventer pour eux de nouveaux.

MC Vous êtes née au Mexique. Vous avez passé deux ans au Brésil, puis deux autres aux Pays-Bas, comme artiste en résidence à l'académie Jan Van Eyck. Vous vivez à présent à Berlin. En quoi ces différents lieux ont influencé votre travail ?

MCD Il était essentiel pour moi de pouvoir vivre dans ces endroits différents pour de longues périodes. J'habite en Allemagne depuis plus de dix ans. J'ai appris la langue, c'est devenu ma seconde maison. Cela vous change, de vivre dans d'autres régions du monde. Vous rencontrez de nouvelles personnes, vous avez un contact différent avec la culture.

MC Je pense aussi à votre profond intérêt pour l'histoire de l'archéologie, en tant que discipline. Pour ce sujet en particulier, qu'est-ce que cela apporte à votre travail de vivre en Allemagne ou en Europe ?

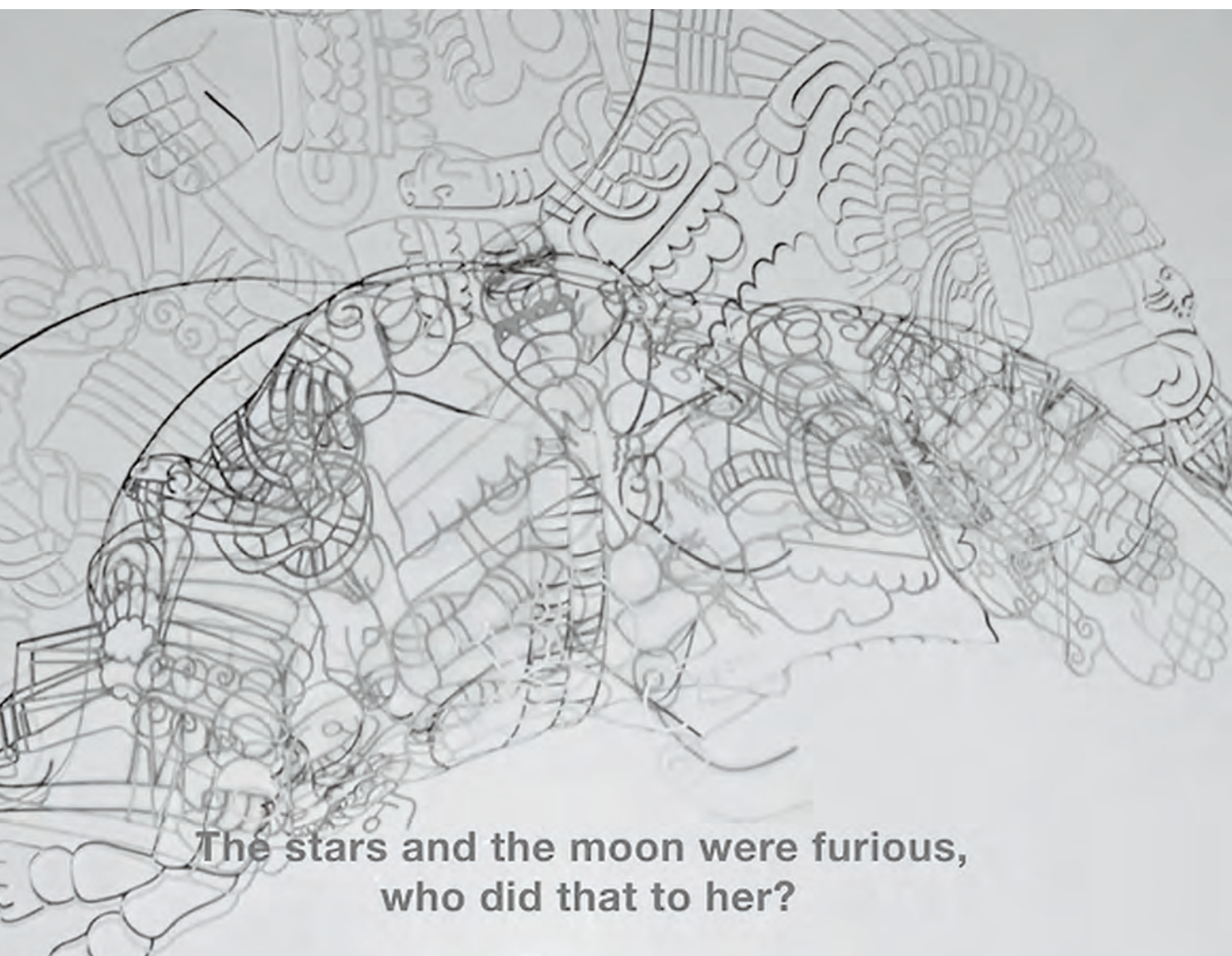
MCD À Berlin, je collabore avec des membres de l'Institut Max Planck. J'étudie aussi diverses archives au musée d'Archéologie. J'ai eu beaucoup de chance de travailler avec des personnes appartenant à plusieurs institutions. En Amérique latine, le Mexique a aussi une longue histoire de l'archéologie, mais beaucoup de ces objets se sont retrouvés dans des musées européens. Donc, l'histoire de l'appropriation coloniale et des objets archéologiques a été importante pour moi. En vivant à Mexico, je n'avais pas une vision très claire de la façon dont ces artefacts ont été amenés en Europe et de leur devenir dans ces grands musées européens.

MC Avez-vous remarqué, selon les pays, des différences dans l'accueil critique de votre travail ?

MCD Oui, évidemment, et c'est très intéressant. Par exemple, je viens de réaliser une exposition en Australie, au musée d'Art de l'université Monash, près de Melbourne. J'ai pu constater comment ils travaillent avec les communautés aborigènes. Les groupes natifs sont impliqués dans les discussions qui concernent les prêts, la façon dont les objets sont traités, etc. Chaque pays a sa manière de donner accès à son histoire.

MC Pouvez-vous nous parler de votre travail présenté lors de l'exposition au musée du quai Branly, *There is a space later in time where you are just a memory* ? Quelle en est l'intention ?

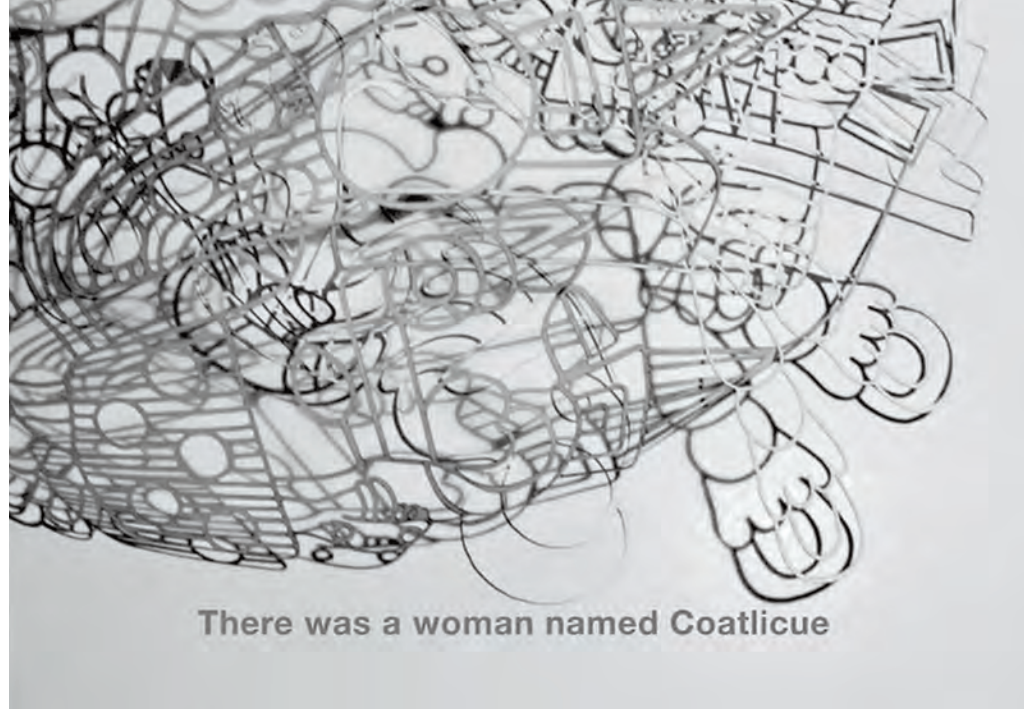
Les images se pensent entre elles



The stars and the moon were furious,
who did that to her?



The ruin and disorder of the night



Mariana Castillo Deball
*There is a space later in time
 where you are just a memory*
 2010
 Vidéo HD, noir et blanc, muet
 6 min 47
 Barbara Wien Gallery, Berlin



124

MCD C'est un court métrage qui faisait initialement partie d'un projet plus large, *Between You and the Image of You that Reaches Me*. C'est un genre de diaporama sans bande-son. Vous lisez les sous-titres et voyez diverses images. C'est tout simplement un objet d'étude au sujet de deux sculptures aztèques très importantes. L'une est la statue de Coatlicue, déesse de la Terre, de la Vie et de la Mort, qui se trouve actuellement au musée national d'Anthropologie de Mexico. Elle a été découverte sur la place principale de la ville au XVIII^e siècle, puis a été exposée avec la pierre du Soleil aztèque, une autre sculpture célèbre. Cette découverte était un moment très important, parce qu'après la période coloniale, la plupart de ces objets ont été détruits. La seconde statue est celle de la déesse de la Lune, Coyolxauhqui, trouvée dans la même zone de Mexico, mais beaucoup plus tard, dans les années 1970, lorsqu'ils ont foré le sol pour la construction du métro. C'est une très grosse pierre de forme ronde, brisée en son centre, avec une représentation de la déesse de la Lune sur l'une de ses faces. Elle est complètement démembrée et sa tête est coupée. La manière dont ce monolithe a été découvert m'a également intéressée, parce que c'était au moment de la construction du nouveau musée d'Anthropologie de Mexico. Le président de l'époque utilisait la culture aztèque comme un outil politique pour dire : "Ceci est notre passé ancien, nous venons tous de la terre, etc."

Parallèlement à la découverte à Mexico des sculptures, plus ou moins au même endroit mais à des périodes très différentes, je commence par raconter le mythe de ces déesses, qui appartiennent à la même famille : Coatlicue est la mère de Coyolxauhqui. C'est également celle de tous les autres dieux, de la Lune, des étoiles, etc. Coatlicue nettoyait sa maison avec un balai. Une plume est venue du ciel et Coatlicue est tombée enceinte. La déesse de la Lune et les étoiles se sont alors mises en colère et ont organisé une conspiration pour tuer leur mère. Mais Coatlicue était enceinte du Soleil, qui a dit à sa mère, depuis l'intérieur de son ventre, de ne pas s'inquiéter. Puis, il est sorti de sa mère et a tué tout le monde, la Lune et les étoiles. C'est comme cela que le cycle des jours et des nuits a commencé.

Au début du film, on voit des images de papiers pliés. Puis, on découvre les photographies d'une sculpture en papier que j'ai réalisée, c'est une sorte de découpage de la statue de Coyolxauhqui. J'ai transformé ce monolithe très lourd et massif en une pièce extrêmement légère, qui ne se suspend jamais de la même manière. C'est toujours très déroutant. Généralement, je montre le film en même temps que ma création, avec d'autres travaux en papier que j'ai exécutés en me basant sur la sculpture de Coatlicue. À la fin du court métrage, il y a des photographies historiques de la découverte du bas-relief de la déesse de la Lune pendant la construction du métro. On peut y apercevoir le roi et la reine d'Espagne, ainsi que des stars hollywoodiennes, comme Jane Fonda, qui voulaient voir l'œuvre. C'est une sorte de portrait sur la façon dont cet événement est devenu un acte politique. J'ai simplement tenté de mélanger la mythologie de ces pièces avec les faits historiques, associés à la façon dont ces sculptures ont été découvertes.

125

MC Il y a également une autre strate assez troublante dans cette histoire, au sujet d'un chasseur qui se mange lui-même.

MCD Oui, c'est un mythe redécouvert par l'anthropologue Franz Boas. J'essayais de réfléchir à la façon dont l'archéologie et l'histoire fonctionnent. Alors que ce chasseur cherche à se comprendre lui-même, il disparaît.

MC Pensez-vous que les artistes peuvent raconter des histoires ?

MCD Oui, bien sûr, tous les artistes ne sont pas intéressés par cette idée, mais certains le sont.

MC Pensez-vous que les artistes doivent réaliser des œuvres politiques ?

MCD L'aspect politique de l'art m'intéresse, mais je n'obligerais pas un artiste à travailler de cette façon. C'est une décision personnelle.

MC Le travail que vous venez d'évoquer a plusieurs sens politiques.

MCD Oui, c'est ce que je voulais dire. La politique est importante et je l'ai consciencieusement incluse. Je pense que l'art est toujours politique, parce qu'il est lié aux institutions, aux structures du pouvoir... Donc, même si un artiste pense qu'il n'a pas d'intention politique, c'est faux. Nous sommes constamment en train de prendre des décisions : sur le lieu où nous allons exposer notre travail, comment le présenter, comment le construire, etc. Vous devez être conscient de cela, parce qu'au final, c'est toujours présent.

MC Pour faire écho au titre de l'exposition du musée du quai Branly – Jacques Chirac "À toi appartient le regard...", pouvons-nous voir le monde à travers d'autres yeux ?

MCD C'est un exercice très important que d'essayer de mettre de côté notre ego, pour nous mettre dans la peau d'autres personnes ou d'autres communautés. De tenter de comprendre comment ils voient le monde et de ne pas faire comme si nous étions ceux qui avaient le dernier mot sur la façon dont les choses doivent être comprises. C'est un acte de générosité que d'essayer d'être humble, et c'est aussi un acte d'écoute. De nombreuses personnes dans la société peuvent aider à le faire, pas seulement les artistes mais aussi les activistes, les journalistes, les historiens...

Les images se pensent entre elles